

Le conte populaire et ses approches méthodologiques

Lucille Guilbert

Volume 3, Number 1, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081048ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081048ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guilbert, L. (1981). Le conte populaire et ses approches méthodologiques. *Ethnologies*, 3(1), 16–46. <https://doi.org/10.7202/1081048ar>

Article abstract

The study of folktales is inseparable from the history of folklore studies. An incessant to-and-fro between the raw material - collected oral tales - and critical concerns - the different methodological approaches - demands attention to enrich and enhance our understanding. A close examination of the methodological approaches of the last hundred years reveals the complementarities of the different methods, their convergences in spite of the external oppositions strongly proclaimed by the proponents of the historico-geographic school, functionalism, structuralism. This methodological inquiry highlights the necessity to choose not one method, but rather to confront one with the others in a dialogue on the same material because each school represents a logical phase in the analysis of a story. Finally, following upon a discussion - in *Structural Models in Folklore* by Elli Kõngas-Maranda and Pierre Maranda - the author formulates new models which, simple and adaptable, take into account all the approaches simultaneously and permit observation of the principle of transformation at work in the narrative.

Le conte populaire et ses approches méthodologiques

LUCILLE GUILBERT

Toute recherche sur le conte populaire comporte, on le sait, des considérations méthodologiques. L'histoire des études folkloriques est là pour nous le rappeler tant et plus. Chaque tentative de cet ordre présente un aspect indispensable à l'analyse totale du récit narratif traditionnel. Dans cette perspective, nous envisageons tour à tour chaque grande école – diffusionnisme, fonctionnalisme, structuralisme – à travers un compte rendu critique et une brève application des ouvrages les plus marquants.¹ Enfin, en continuité avec ces approches, nous voulons contribuer à l'effort commun pour une compréhension plus grande du conte populaire.

Kaarle Krohn et la méthode finnoise historico-géographique

Souvent la meilleure façon d'introduire la méthode d'un auteur est de lui laisser la parole. C'est ce qu'a fait Jouko Hautala² dans sa présentation de Krohn et c'est pourquoi nous lui empruntons les citations de Krohn après les avoir traduites de l'anglais au français.³

Dans son étude des *Kalevala*, Krohn expose sa méthode dans l'introduction:

La méthode consiste en un effort pour trouver la forme originale de chaque conte individuel en suivant les voies qu'il a parcourues depuis son point d'origine. Les contes ont perdu des éléments ici et là au cours de leurs pérégrinations, quelque fois ils sont devenus confus, quelquefois ils ont été disséminés dans des formes fragmentaires, et enfin ils ont été reformulés dans la tradition de chaque nation, parfois pour instruire un roi, parfois pour l'agrément d'un buveur, souvent comme un compliment

¹ Les essais d'application, vue l'orientation personnelle de mes travaux, portent sur des contes d'animaux. Ce choix a aussi l'avantage de la clarté et de la brièveté et ne réduit en rien la pertinence des méthodes et des suggestions proposées pour l'ensemble du conte populaire.

² Jouko Hautala, *Finnish folklore research 1828-1918*, Helsinki, 1968, chapitre V, "Kaarle Krohn," pp. 89-138.

³ Il est à noter que Jouko Hautala avait lui-même traduit en anglais les propos originalement en finnois et en allemand de Krohn.

pour une jeune fille ou un jouet pour un enfant. Cependant, la forme originale est partout plus ou moins conservée et ce qui est disparu dans une direction a été conservé dans une autre: en comparant ces différentes versions, nous retrouvons la forme originale du conte, purgé des additions et des changements tardifs et restauré dans sa forme ancienne. Lorsque nous avons une série entière de contes originaux, assez large et bien ordonnée, nous pouvons facilement retrouver les idées et les événements qui ont été la cause première de la création de ces contes.⁴

Plus tard, dans *Soumalaisesta kansanrunouden-tutkimuksen metodista* (1909), Krohn indique le cheminement que le chercheur doit suivre lorsqu'il utilise cette méthode:

Dans l'application de la méthode, le chercheur doit donner la première place à la collection du matériel et aux sources critiques, et il doit centraliser la collection dans un aire géographique définie. Le matériel folklorique de sa propre contrée est souvent le point de départ le plus accessible et le plus naturel.⁵

La deuxième étape est la systématisation du matériel. Dans cette phase entre la comparaison du matériel local avec les versions étrangères "la méthode finnoise demande que les variantes recueillies sur un sujet donné soient arrangées, organisées géographiquement; cette exigence est fondée sur le fait observé que chaque localité a sa manière de chanter et de raconter qui lui est propre et que ces rédactions locales sont souvent en rapport avec la situation vécue." La troisième et dernière étape est celle de l'analyse du matériel recueilli et organisé. Le but de l'analyse est de trouver la forme originale de l'item folklorique étudié, et s'appuyant sur cette découverte, de définir le lieu et la date de son origine. Krohn écrit:

Seulement après que les variantes aient été recueillies, examinées et organisées en des séquences géographiques, seulement alors peut commencer l'analyse trait par trait. Le but est de trouver les différents traits de sa forme originale; chaque fois le chercheur doit choisir entre différentes variantes. Une forme solitaire doit être jugée, dans la plupart des cas, comme un phénomène accidentel; une variante qui revient plus souvent doit être considérée comme une règle avant une variante qui revient plus rarement. Cependant, la multiplication mécanique du nombre des variantes n'est pas suffisante pour mener à terme l'analyse. Un terrain où une collecte intensive a été faite peut être représenté par des notes nombreuses comparativement à d'autres terrains qui ont été plus négligés. Il est préférable que les terrains où apparaissent différentes variantes aient été mesurés et que les terrains les plus vastes soient placés avant les terrains plus petits. Mais éventuellement le chercheur

⁴Hautala, *op. cit.*, p. 92.

⁵*Ibid.*, p. 112.

doit s'en remettre à son propre jugement pour ce qui appartient naturellement à la forme originale.⁶

Puis, dans *Die folkloristische Arbeitsmethode*, begründet von Julius Krohn und weitergeführt von nordischen Forschern, 1926, Kaarle Krohn réexplique sa méthode et précise certains points comme par exemple pour la troisième étape il indique que l'analyse comparative doit être faite avec l'aide d'une liste de motifs et lorsqu'il s'agit d'un poème ou d'une chanson, avec l'aide des lignes. Cependant il ne précise pas ce qu'il entend par motif.

Krohn a éprouvé pour la première fois sa méthode sur une chaîne norique du loup et du renard.⁷ Comparant les diverses versions écrites et orales, il déduit que la combinaison des contes en chaîne existait déjà il y a mille ans.⁸ La terre de création de ces contes serait l'Allemagne du Nord où l'ours est le partenaire original du renard. Le conte aurait voyagé dans sa forme originale jusqu'en Scandinavie et, sous une forme influencée par les fables littéraires présentant le loup comme partenaire du renard, aurait atteint la Russie. La Finlande devient le terme de ces deux traditions.⁹

À l'ombre de cette quête optimiste de l'archétype percent en sourdine de bonnes intuitions pour l'analyse proprement dite du conte. Ainsi l'opposition entre le plus fort, mais sot et le plus faible, mais rusé,¹⁰ celle entre animaux herbivores et animaux carnivores,¹¹ celle encore, qu'il reconnaît au sujet de la culture du champ, entre une connaissance et une ignorance de la culture, connaissance et ignorance de ce qui est comestible et de ce qui ne l'est pas.¹² Ces oppositions – admettons-le, très levi-straussiennes – ont été reprises et largement développées par Tenèze qui a tendance à renfermer presque tous les contes d'animaux dans l'opposition animal domestique/animal sauvage.¹³ Nous voyons donc le "principe structuraliste" en germe dans l'esprit même du fondateur de l'école historico-géographique.

⁶*Ibid.*, p. 113.

⁷Kaarle Krohn, *Bär (Wolf) und Fuchs. Eine nordische Tiermärchenkette, vergleichende Studie aus dem finnischen* übersetzt von Oscar Hackman, Helsinki, Druckerei der finnischen Literatur-Gesellschaft, 1888

⁸Hautala, *op cit.*, p. 112

⁹*Ibid.*, pp. 7 et 9; aussi "Übersicht über enige Resultate der Märchenforschung," in *FF Communications*, no. 96 (1931), p. 18.

¹⁰*Ibid.*, p. 110

¹¹*Ibid.*, p. 112

¹²*Ibid.*, p. 108

¹³Marie-Louise Tenèze, *Le conte populaire français*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1976, tome III, pp. 66-82.

Marie-Louise Tenèze: catalogue du conte d'animaux français

Le conte populaire français, catalogue raisonné des contes de langue française en France et à l'étranger de Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze¹⁴ se situe dans la continuation de l'école historico-géographique: décomposition en éléments de chaque conte-type selon la catalogue Aarne-Thompson, analyse codifiée de toutes les versions recueillies, notées géographiquement, tentative de suivre le conte dans le temps et dans l'espace de ses pérégrinations.

Le troisième tome du *Conte populaire français* est destiné exclusivement aux contes d'animaux. Dans son introduction, Tenèze étudie la composition du conte d'animaux et insiste sur le double problème de la cellule de base et du type de combinaison. La cellule de base se résume selon Tenèze au couple Deceit/Deception emprunté aux fonctions propiennes:

Aussi bien la majorité des contes d'animaux sont-ils des duperies, et comme tels constitués fondamentalement, mais aussi souvent uniquement du couple des fonctions Deceit/Deception. (...) La cellule de base du conte d'animaux part d'une disjonction et aboutit toujours à une disjonction. Autrement dit point de départ et point d'arrivée sont ici du même ordre; et d'autre part, ne sont généralement séparés l'un de l'autre que par un seul et unique couple de fonctions utilisé.¹⁵

Disjonction – duperie – disjonction, voilà les trois moments fondamentaux du conte d'animaux du loup et du renard. Mais la duperie, qu'est-ce que c'est? Peut-elle se résumer si facilement: Deceit/Deception. Pouvons-nous réduire le conte d'animaux à cet unique couple de fonctions propiennes Tromperie/Complicité, le retrancher de l'analyse du conte merveilleux et l'appliquer au conte d'animaux? Le couple tromperie/complicité ne remplit pas la même fonction, n'a pas la même signification pour le dérolement de l'intrigue dans les contes merveilleux et dans tous les contes d'animaux; ici il est la structure même du conte et sa finalité propre, là un élément, important certes mais non décisif, d'un plan plus vaste.

Tenèze insiste avec raison sur l'importance d'étudier la chaîne animale, d'examiner le conte d'animaux à l'intérieur de la chaîne. En effet, nous ne pouvons étudier isolément les contes-types qui entrent dans une construction en chaîne puisqu'ils y puisent leur identité. Tenèze dit au sujet de la chaîne: "La combinaison qu'illustrent (...) les 'chaînes', les 'branches' orales de contes du loup et du renard (...) se fait entre éléments qu'on peut dire *structurellement équivalents* puisqu'ils sont

¹⁴Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1976 et 1977.

¹⁵*Op. cit.* pp. 54-55.

dans leur quasi-totalité, quant à la 'forme' de leur action, des duperies."¹⁶ Non seulement ils sont "structurellement équivalents", donc sur un axe paradigmatique, mais ils participent d'une même structure, ils sont les éléments d'un axe syntagmatique. Nous ne devons pas restreindre chaque ruse du renard à un conte-type différent, car dans les récits du loup et du renard, la structure complète d'une ruse est reliée à la ruse qui la précède et à celle qui lui succède.

Fonctionnalisme

L'école fonctionnaliste de Malinowski s'intéresse, à ses débuts, plus à l'anthropologie qu'au folklore et au conte populaire. Cependant, la lecture d'*Une théorie scientifique de la culture*¹⁷ donne un nouvel éclairage pour l'analyse du conte d'animaux si nous transposons son modèle d'institution" au sein des récits d'animaux et que nous observons comment il opère.

Malinowski se donne la mission d'asseoir l'anthropologie sur des fondements scientifiques, d'offrir à ceux qui enquêtent sur le terrain un instrument de travail efficace, une grille sûre qui allie à la fois la nécessité de l'expérimentation et des théories:

L'expérience et les principes doivent être l'objet d'une perpétuelle hybridation. La science ne commence qu'à l'instant où les principes généraux doivent affronter l'épreuve des faits et où les problèmes pratiques et les relations théoriques de facteurs pertinents servent à manipuler le réel à travers l'action humaine. La définition minimale de la science suppose par conséquent l'existence des lois générales, un champ d'expérimentation ou d'observation, et enfin l'effacement du discours abstrait devant l'application pratique.¹⁸

Malinowski est considéré comme le fondateur de l'école fonctionnaliste. Dans l'examen d'une culture, l'important selon lui est de reconnaître que tout élément remplit une fonction, c'est-à-dire satisfait un besoin et s'intègre dans un contexte social et culturel: "La fonction n'est autre que la satisfaction d'un besoin au moyen d'une activité où les êtres humains agissent en commun, manient des objets et consomment des biens."¹⁹ La satisfaction d'un besoin, impliquant plusieurs êtres humains et plusieurs activités, nécessite une organisation, "un accord mutuel sur un ensemble de valeurs traditionnelles qui rassemblent les êtres humains,²⁰ c'est l'institution. L'institution est le premier isolat de la

¹⁶Tenèze, *op.cit.* p. 57.

¹⁷Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture*, Maspero, Points, 1968, p.67.

¹⁸*Ibid.*, p. 16.

¹⁹*Ibid.*, p. 38.

²⁰*Ibid.*

culture retenu par Malinowski et c'est à partir de cet isolat institutionnel qu'il va créer son modèle pour une étude de l'homme, de la culture. Il distingue d'abord la charte de l'institution de sa fonction:

La charte, c'est l'idée que se font les membres de leur institution et la définition qu'en donne la communauté. La fonction, c'est le rôle de l'institution dans le thème culturel, tel que le définit le sociologue qui examine une culture primitive ou une culture complexe.²¹

La charte, la fonction, le personnel aussi, ceux qui étant dans l'obligation de satisfaire à leurs besoins se groupent et instaurent des normes de coopération et de conduite et s'entourent d'un support matériel adéquat, voilà la structure de toute institution destinée à répondre aux besoins élémentaires ou dérivés de l'homme.

Malinowski fait découler les concepts de fonction et d'institution de la biologie. Toute culture est le résultat des réponses qu'apporte l'être humain à ses besoins élémentaires de nourriture, de reproduction, de conservation:

Le concept de besoins élémentaires se définit comme l'ensemble des conditions biologiques et des conditions de situations dont la satisfaction est nécessaire à la survivance de l'individu et à celle du groupe.²²

Viennent ensuite s'ajouter la gamme des besoins dérivés, des réponses culturelles qui découlent directement ou indirectement des besoins élémentaires. Par exemple, le besoin de reproduction va susciter les liens et les lois de parenté; l'éducation est une réponse au problème de la croissance, et cetera.

Ainsi, même les éléments culturels qui paraissent les plus éloignés des besoins vitaux prennent leur source dans l'effort de l'être humain pour améliorer son niveau de vie et pour répondre à ses besoins physiques, matériels, culturels et spirituels:

Un lieu commun veut que l'humanité marche avec son estomac, que le pain et les jeux fassent taire la multitude et qu'un bon ravitaillement soit l'une des conditions déterminantes de l'histoire et de l'évolution humaines. Le fonctionnaliste se contentera d'ajouter que les mobiles qui règlent les parties de ce procès, et qui éclatent en donnant le goût de la chasse et de l'horticulture, la soif d'échanges et la passion du commerce, l'instinct du libéralisme et de la générosité, doivent tous s'analyser en fonction de cette grande tendance qu'est la faim. La fonction indivise de tous les procès qui constituent l'organisation culturelle des subsistances

²¹ *Ibid.*, p. 45.

²² *Ibid.*, p. 67.

d'une communauté n'est autre que la satisfaction du besoin biologique primaire de la nutrition.²³

Nous ne discuterons pas de la validité de la théorie fonctionnelle pour étudier une culture primitive ou complexe puisque cela ne ressort pas de notre domaine. Nous voulons simplement l'examiner en fonction de la littérature orale et sonder si elle peut aider l'analyse des contes populaires.

Malinowski soutient que toute activité humaine, sociale et culturelle provient du besoin fondamental de la nutrition et constitue une réponse, immédiate ou sublimée, pour y satisfaire. Les contes d'animaux du cycle du loup et du renard sont fondés sur la faim du loup, la faim du renard. En fait, plus que la motivation du conte, la faim est le mobile incessant de ce cycle. Si nous supprimons cette fonction (la quête de la nourriture, la faim à rassasier), nous supprimons du même coup les contes du loup et du renard, car sans cette faim à satisfaire, pas d'association du loup et du renard, pas d'action, pas de duperie. La faim constitue le ressort vital de ces contes.

La faim, pouvons-nous intégrer la faim du loup et du renard (et des autres animaux de ces contes) dans un contexte culturel? Malinowski fait commencer toute organisation, toute institution par le besoin à satisfaire, ce qu'il appelle la fonction. L'être humain dans la société a des besoins à satisfaire; dans nos contes le loup et le renard doivent aussi satisfaire leur faim. Les êtres humains s'organisent en groupe, ils s'assemblent, ils s'entourent d'outils matériels et ils érigent des lois, des règlements que chacun doit respecter, ils assignent des rôles à chacun qui doit les assumer correctement afin de répondre aux besoins individuels et collectifs. Nous avons ainsi la fonction, le personnel, l'appui matériel, les normes. Si nous transposons cela aux contes d'animaux, nous avons aussi le personnel, les acteurs (le loup et le renard), une fonction (la faim), un cadre physique (le lieu où évoluent les animaux, le bois, un étang, une ferme), des outils matériels (un panier, creuser un trou), mais avons-nous des normes, des règlements? Il existe un accord tacite entre les animaux et chacun se voit assigner une attitude particulière et bien définie, que ce soit un rôle respectif ou successivement le même rôle.

Dans le conte d'animaux oral, les normes, les règles, tout ce qui forme le contexte culturel est moins apparent et plus difficile à déterminer qu'il ne l'est dans le *Roman de Renart*. Il est très difficile d'étudier le conte d'animaux oral en fonction de la culture d'où il jaillit. Nous possédons des contes du cycle du loup et du renard dans maints pays, au Canada, en France, en Angleterre, en Allemagne. Les enquêtes actuelles démontrent

²³*Ibid.*, pp. 131-32.

qu'ils appartiennent à une des catégories les plus difficiles à obtenir des informateurs de nos jours et ceux que nous possédons dans nos archives sont relativement peu nombreux. Toutefois, la référence à une organisation, à une culture, apparaît dans la quête de nourriture par association des animaux, dans la lutte pour la faim, dans le rapport de force qui oppose un animal fort mais peu intelligent à un animal physiquement plus faible mais très intelligent et rusé, et, surtout, dans les versions du renard-parrain (T.15) à travers lesquelles nous pouvons reconstituer l'institution populaire du parrainage.

L'exemple très intéressant que nous possédions de contes intégrés dans un contexte culturel défini est l'utilisation qu'en ont faits les poètes du Moyen Age dans le *Roman de Renart*. Nous avons beaucoup d'acteurs, tous mobilisés par la faim, une faim à laquelle répondait l'écho des famines réelles dans les sociétés du Moyen Age. La hiérarchie et les rapports de force établis entre les animaux reflètent la situation au Moyen Age avec le roi, les chevaliers et les liens féodaux qui les unissaient à leur seigneur, le menu peuple. Ces aspects seraient à étudier plus profondément; pour l'instant, nous voulons seulement montrer l'utilisation possible de la théorie fonctionnelle de Malinowski. Une étude plus poussée dans cette voie éclairerait non seulement le conte d'animaux – la méthode de Malinowski peut nous donner des motivations des personnages, la fonction du récit intégré dans un contexte culturel plus complet qui peut aider à révéler sa signification – mais aussi permettrait, en mettant en relation le conte et la culture qui le produit, d'apporter quelques jalons dans l'étude des rapports de l'oralité et de l'écriture.

Dans le conte d'animaux du cycle du loup et du renard, la faim n'est pas la seule fonction que nous ayons. Le rapport de force entre le loup et le renard exprime d'autres fonctions. Il y a jeu d'équilibre au départ: le loup est plus fort mais moins intelligent, le renard plus faible mais plus rusé. Il y a un rapport de force, un équilibre de la nature qui nous met dans un contexte physique, matériel, mais aussi culturel. Nous devons mettre en relation la ruse, l'intelligence et la culture. En effet, la ruse fait appel à des procédés qui ont pu être appris, inventés et surtout qui dénotent une connaissance et une maîtrise du milieu suffisantes pour qu'un personnage plus faible puisse, grâce à elles, profiter d'un affrontement avec un personnage plus fort.

La faim réunit deux personnages de force inégale. Une deuxième fonction apparaît, la fonction de protection: le renard doit se protéger de la force brutale du loup s'il ne veut pas périr. Le loup menace la vie du renard, celui-ci par sa ruse tente de supprimer son adversaire. La fonction de satisfaire un besoin physique s'exécute donc par des moyens culturels, la ruse, l'intelligence. Ce moyen culturel, spirituel au sens de esprit fin,

ruse, entraîne un troisième besoin que nous appellerons, conformément aux termes de Malinowski, besoin dérivé, besoin culturel. Le renard dupe le loup, il mène l'action de telle façon que le loup soit toujours maltraité et dans bien des cas, il ne retire aucun avantage matériel de l'aventure, nourriture ou autre. Si nous sommes encore devant la fonction de protection, alors la ruse du renard est une tentative pour tuer le loup.

Pourtant, lorsque le renard fait arracher la queue du loup par la pêche au panier, lorsqu'il l'amène volontairement dans une situation où le loup se fera mutiler mais ne mourra pas, ce n'est plus seulement le désir de tuer le loup afin d'assurer sa protection qui est ici en œuvre puisque par cette action le renard met plus encore sa vie en péril, car sans éliminer le loup, il excite sa colère et son désir de vengeance, ne se fiant pour se sauver que sur sa ruse et sur sa malice. Nous sommes devant une nouvelle fonction, une fonction culturelle répondant à un besoin de se mesurer à la force de plus puissant que soi. Lorsque le renard amène le loup dans une mauvaise situation sans qu'il puisse périr, loin de se protéger il s'expose au danger; j'appellerai cette exposition au danger, le défi, le défi de l'intelligence du renard contre la force du loup, la malice contre la bêtise. Nous entrons dans une faim, dans un besoin différent, la faim de duper l'autre, le désir d'exercer sa ruse, son habileté au détriment du loup, mais toujours, la manifestation de cette habileté représente un danger imminent, la colère et la force du loup.

En complétant la cellule de base de M.-L. Tenèze, nous pouvons distinguer cinq moments forts dans chaque épisode des contes du loup et du renard: un état de disjonction, d'inimitié entre les bêtes, une association, la duperie, le mauvais traitement du loup et de nouveau l'état de disjonction.²⁴ L'association s'effectue entre les deux animaux ennemis parce qu'ils ont faim. En termes malinowskiens nous dirons que pour satisfaire leur besoin de nutrition, le loup et le renard vont créer une organisation, une association au sein de laquelle chacun aura son rôle respectivement ou successivement le même rôle.

L'association a donc ses règles, ses lois, mais dans la duperie nous avons une association tronquée. Lorsque l'objectif de l'entreprise commune (se procurer de la nourriture) sera prêt d'être atteint, afin de jouir seul du fruit du travail, le renard va duper le loup, il va transgresser apparemment les normes, les règles établies par l'organisation. Nous disons bien apparemment, nous verrons bientôt pourquoi.

Le moyen choisi par les animaux, suggéré le plus souvent par le renard, pour se procurer de la nourriture, appelle deux constatations. D'une part,

²⁴Cf. ma thèse de maîtrise: *Le Roman de Renart et une branche du cycle de renard au Canada français: Compère le Renard et Compère le Loup*, déposée à l'Institut d'Études Médiévales, université de Montréal, 1977.

dans la majorité des cas, le moyen est approprié au but de l'opération: il a comme but de procurer de la nourriture et il procure effectivement de la nourriture. C'est souvent un moyen efficace. D'autre part, la façon dont ce moyen sera utilisé aura des conséquences différentes pour les animaux, une conséquence heureuse pour le renard et malheureuse pour le loup. Le moyen est "truqué", nous pouvons parler de déviation de moyen.

La duperie n'a jamais été complètement analysée dans son fonctionnement interne; on s'est trop souvent contenté de nommer un moment, un procédé d'un conte "duperie" sans interroger son contenu, sa formation, sa fonction. Nous pouvons voir dans la duperie le moyen qui aboutit à ses fins premières et avouées (se procurer de la nourriture) et le moyen corrompu dans une partie de son déroulement, de sorte que l'opération soit efficace pour le renard et néfaste pour le loup. Il est important de voir ce double élément dans la duperie, une perversion de l'action qui opère positivement pour un acteur et introduit un mécanisme négatif pour l'acteur dupé. L'association entre le loup et le renard a vu le jour grâce à cette double fonction de se procurer de la nourriture, mais pour le renard, de s'en procurer avec l'aide du loup et au détriment du loup. Nous pourrions pousser ce raisonnement jusqu'au bout en disant que la duperie est une institution pervertie à la base, car les normes, les règles ne sont pas seulement transgressées, au contraire, elles ne sont pas transgressées du tout, elles sont instituées de sorte que bien exécutées par le loup elles l'acheminent vers sa destruction.

Le structuralisme

La première étude structurale importante qui ait été faite sur le conte populaire est sans contredit *La morphologie du conte* de Vladimir Propp.²⁵ Devant l'échec et souvent l'incohérence des classifications de contes existantes (par catégories: contes merveilleux, contes sur les animaux, contes de mœurs; par sujets; par motifs, etc.), Propp propose un système de classification des contes merveilleux qui s'appuierait sur la "morphologie", sur la structure fondamentale du conte.

La première opération qui s'impose est de délimiter les parties constitutives du conte et d'étudier les rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble. Il deviendra ensuite possible de comparer les contes selon leurs parties constitutives.

Ces parties constitutives sont les actions des personnages, les "fonctions" du récit: "Par fonction, nous entendons l'action d'un personnage,

²⁵Ed. du Seuil, Paris 1970.

définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue."²⁶ Propp reconnaît 31 fonctions dans le déroulement du conte merveilleux qui se succèdent toujours selon le même order: éloignement, interdiction et transgression, interrogation et information, tromperie et complicité, méfait (ou manque), médiation, début de l'action contraire, départ, première fonction du donateur et réaction du héros, réception de l'objet magique, déplacement dans l'espace, combat, marque du héros, victoire, réparation du manque, retour du héros, poursuite et secours, arrivée icognito, prétentions mensongères, tâche difficile et tâche accomplie, reconnaissance et découverte de la tromperie, transfiguration, punition, mariage. Selon Propp, tous les contes merveilleux appartiennent à un seul et même type, ils comptent sept personnages et ils se distinguent entre eux par le nombre plus ou moins grand de fonctions qu'ils contiennent et par le choix de ces fonctions.

Propp retient notre attention sur le fait que le conte d'animaux. Le loup, la chèvre et les chevreaux (T. 123) possède une structure identique à celle du conte merveilleux; il a constaté que le déroulement de son action s'intégrait dans la chaîne des 31 fonctions du conte merveilleux. Nous avons en effet "une situation initiale (la chèvre et les chevreaux), l'éloignement de la mère, l'interdiction, la persuasion trompeuse de l'adversaire (le loup), la transgression de l'interdiction, l'enlèvement d'un des membres de la famille, l'annonce du méfait, la quête, la suppression de l'agresseur."²⁷ Le conte du loup et des chevreaux n'est pas un exemple unique de cette similarité de structure entre des contes d'animaux et le conte merveilleux; c'est aussi le cas du T.124, le loup et les trois animaux dans leurs petites maisons, du T.130 les animaux en voyage, du T.151 les animaux déjoués par l'homme, et de quelques autres encore, en fait tout un groupe de récits dont la structure s'apparente à celle du conte merveilleux à un point tel qu'ils finissent souvent par être imprégnés d'éléments merveilleux.

Claude Brémond: Pour une syntaxe des rôles

La méthode formelle de Propp,²⁸ les applications de Dundes,²⁹ s'intéressent particulièrement aux corpus de contes oraux. Claude Brémond solidifie les notions qui lui paraissent fondamentales afin d'adapter la

²⁶*Op. cit.* p. 31.

²⁷*Op. cit.*, p. 123

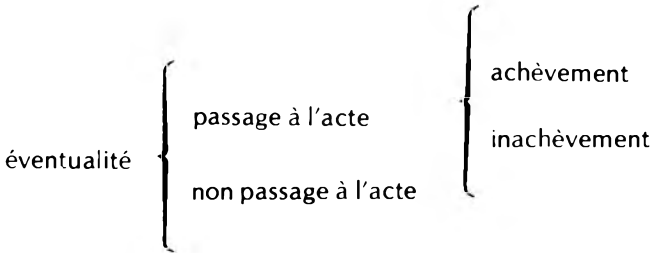
²⁸*Op. cit.*

²⁹Alan Dundes, "The Morphology of North American Indian Folktales," *FFC* 195, (1964)

méthode d'analyse formelle a tout genre de récits, folkloriques ou littéraires et afin de créer une syntaxe des rôles. À partir de cette syntaxe des rôles, Claude Brémont travaille présentement, avec Denise Paulme, sur un index des ruses des contes africains. Son but est de créer un index des motifs et des sujets qui supplanterait définitivement le *Motif-Index of Folklore* de Stith Thompson. Brémont divise tout récit en "micro-récit", en une série d'actions intitulées Punition, Tromperie, Promesse, etc. Pour chaque action, il applique une grille qui prend la forme d'un questionnaire général: En quelle occasion? Qui? Informé par qui? Et ainsi de suite.³⁰

Pourquoi une syntaxe des rôles? Si la fonction de Propp est une notion précieuse et indispensable, Brémont objecte qu'elle ne peut à elle seule rendre compte de la totalité d'un récit. Il refuse une conception trop finaliste de la fonction qui fausse les perspectives d'un récit et qui présente une perte d'information. En effet, Propp ne conserve que les fonctions qui font progresser le récit, éliminant celles qui le retardent ou qui n'aboutissent pas, et ceci a pour résultat d'éviter tout terme alternatif. Brémont réintègre dans sa méthode la notion de motivation de l'action: "Propp assure que les motivations n'ont pas d'importance pour la structure du récit; cette assertion est contestable."³¹

Dans l'élaboration de sa syntaxe des rôles, Brémont conserve la notion de fonction telle qu'entendue par Propp; cependant il lui reconnaît trois phases: l'état de départ, le processus proprement dit et le résultat.



L'enchaînement des séquences élémentaires ainsi constituées peut s'effectuer selon plusieurs liaisons syntaxiques dont le *bout-à-bout*: "deux séquences élémentaires se suivent, la clôture de la première coïncidant avec l'ouverture de la second;"³² l'*enclave*: "une séquence élémentaire

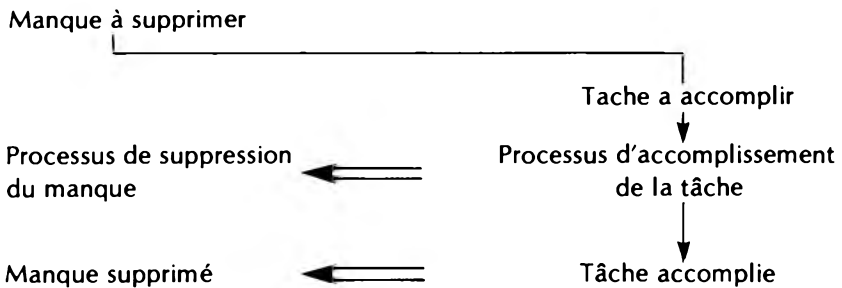
³⁰C. Brémont, "Projet d'un nouvel index sémiotique des motifs et des sujets dans le folklore et la littérature populaire," communication présentée au troisième colloque France-Canada, université Laval, septembre 1977.

³¹Claude Brémont, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973, p. 24.

³²*Ibid.*, p. 132

se développe à l'intérieur d'une autre séquence élémentaire, soit qu'elle médiatise le passage à l'acte ou l'avènement de cette séquence, soit au contraire qu'elle lui fasse obstacle;³³ l'*accolement*: "deux séquences élémentaires se développent simultanément, traduisant d'ordinaire une situation dans laquelle le même processus matériel, envisagé de deux points de vue différents, remplit des fonctions distinctes."³⁴

Brémond supplée donc à la séquence unilinéaire de Propp un graphique bidimensionnel. Prenons par exemple les couples de fonctions Manque à supprimer/Manque supprimé et Tâche à accomplir/Tâche accomplie:



Brémond réintroduit la référence aux personnages, car selon lui "la structure du récit repose, non sur une séquence d'actions, mais sur un agencement de rôles."³⁵ Et le récit doit être examiné non seulement à travers un rôle privilégié (celui du héros par exemple), mais simultanément à travers chaque rôle qui évolue dans la narration:

La structure du récit doit être représenté par un faisceau de rôles qui traduisent, chacun dans son registre, le développement d'une situation d'ensemble sur laquelle ils agissent ou par laquelle ils sont agis.³⁶

Ainsi nous avons deux types de rôles: les agents (ceux qui agissent) et les patients (ceux qui sont agis). Les patients peuvent être affectés par des processus modificateurs ou conservateurs. Plutôt d'énumérer tous les processus possibles, nous préférons les illustrer dans un exemple d'application réalisé sur un conte du loup et du renard.³⁷ Nous ne donnons ici

³³*Op. cit.* p. 132.

³⁴*Ibid.*

³⁵*Ibid.*, p. 133.

³⁶*Ibid.*

³⁷*Le loup et le renard*, conté par Mme Gertrude Laurin, Cowansville, comté Missisquoi, Québec, le 9 novembre 1975. CÉLAT, collection Carmen Allison, ms 30.

que le premier épisode, suffisant pour démontrer le fonctionnement de cette méthode.

Le loup affamé demande au renard le secret de sa bonne forme. Le renard lui dit de pêcher du poisson à travers un trou dans la glace, par la queue, et lorsqu'il sent le poids du poisson, il tire brusquement sa queue hors de l'eau. Le loup imite l'action contée par le renard et s'arrache la queue prise dans la glace.

Le renard entreprend d'obtenir de son partenaire qu'il se conduise en "dégradateur involontaire de son propre sort" (qu'il perde sa queue). Pour arriver à ses fins, il présente à sa dupe l'appât d'une tâche d'amélioration de son sort (pêcher du poisson et manger). Le piègeur se comporte en "informateur-trompeur" en indiquant à sa dupe l'occasion d'une tâche qu'il prétend avoir accompli lui-même; s'efforçant ensuite de stimuler chez elle le désir d'une action agréable (c'est comme ça que je me tiens gras"), il passe à un rôle de séducteur; enfin indiquant le moyen d'exécuter la tâche (pêcher avec sa queue à travers un trou dans la glace), il se conduit en conseiller-trompeur: le mode de pêche suggéré est inadéquat.

Le rôle du renard se code ainsi: Piégeur entreprenant d'induire un éventuel piégé à s'infliger une dégradation involontaire de son sort; pour ce faire, entreprenant de persuader l'éventuel piégé d'entreprendre une tâche d'amélioration de son sort (entraînant la dégradation involontaire du sort du piégé); pour ce faire, entreprenant de lui faire croire par tromperie à l'occasion offerte d'envisager la tâche d'amélioration de son sort; de le séduire par tromperie en excitant un désir mal-fondé d'exécuter cette tâche; de la conseiller par tromperie en lui indiquant un moyen inadéquat d'exécuter la tâche.

Brémond insiste sur le caractère bidimensionnel de sa méthode, sur l'importance d'examiner le récit à travers chaque rôle et de les étudier dans les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Dans le conte *Le loup et le renard*, nous avons deux rôles: le piègeur et le piégé. Brémond réserve une place à part dans les rôles d'agents à celui du piègeur qu'il explicite longuement, mais la relation piègeur-piégé n'est jamais envisagé du point de vue du piégé. Considère-t-il la rôle du piégé comme un rôle d'agent ou comme celui d'un patient? Il emploie une fois le terme agent qu'il substitue ensuite par celui de piégé, mais il n'étudie pas ce rôle pour lui-même. Le piégé est agent par les actions qu'il commet involontairement. Nous pouvons rapprocher son rôle du patient bénéficiaire d'une amélioration et du patient victime d'une dégradation.

Le loup maigre et affamé apparaît comme Victime d'un état insatisfaisant. Apprenant un moyen de pêcher du poisson, il devient Bénéficiaire éventuel d'une amélioration éventuelle. Mais ce processus est faussé

puisque le renard lui prépare un piège. Le loup est donc Victime éventuelle d'une frustration éventuelle de l'amélioration éventuelle. Le loup ne prend pas de poisson, il est Victime effective d'une frustration achevée de l'amélioration éventuelle (= demeurant victime d'un état insatisfaisant).

Ce codage du rôle du piégé (le loup) laisse de côté des éléments importants. Brémond donne deux couples de rôles qui semblent s'exclure l'un l'autre: la victime d'état insatisfaisant, bénéficiaire éventuel d'une amélioration éventuelle et le bénéficiaire d'état satisfaisant, victime éventuelle d'une dégradation éventuelle. Il aurait fallu prévoir une relation ouverte entre ces deux couples, par exemple, une victime d'état insatisfaisant, victime éventuelle d'une dégradation éventuelle en passant par l'étape Bénéficiaire éventuel d'une amélioration éventuelle.

En effet, le loup sort de son aventure avec le renard dans le même état d'insatisfaction qu'il subissait (il est affamé); de plus, il est victime d'une dégradation (la perte de la queue). Nous pourrions maintenant coder le rôle du loup: Victime d'un état insatisfaisant; bénéficiaire éventuel d'une amélioration éventuelle; victime éventuelle d'une dégradation éventuelle; victime éventuelle d'une frustration éventuelle de l'amélioration éventuelle; victime effective d'un état insatisfaisant résultant d'une dégradation achevée.

Telle quelle, cette "méthode" de Brémond paraît laborieuse et peu efficace pour une analyse concrète du récit. Le but de cette démarche, constamment poursuivie dans les travaux de Brémond,³⁸ est, ne l'oublions pas, l'élaboration d'un index de ruses "qui tiendrait compte des progrès réalisés dans l'analyse structurale et sémiologique des récits populaires."³⁹ Sans doute sommes-nous devant un cas similaire à celui de la décomposition en éléments de l'école historico-géographique: nous risquons de confondre outil de classification et outil d'analyse.

Par contre, l'insistance à étudier un récit à travers, simultanément, tous ses personnages et non seulement à travers un héros unique, la concentration de l'analyse autour de trois couples de fonctions — dégradation-amélioration; mérite-récompense; démerite-châtiment⁴⁰ — sont particulièrement fructueux. De même, quelques réflexions que dégagent Brémond et Paulme de leur corpus de contes africains concernent adé-

³⁸ Brémond, *Logique du récit*, op. cit.; Denise Paulme et Claude Brémond, *Typologie des contes africains du décepteur, Principes d'un Index des ruses*. Documents de Travail et pré-publications, Università di Urbino, Italia, 50-51, 1976; "Projet d'un nouvel index," op. cit.; Paulme et Brémond, "Le conte du 'Jeu de la corde' et la ruse de la 'peau pourrie' en Afrique Noire," *Cahiers de littérature orale*, 8(1980).

³⁹ Brémond et Paulme, "Le conte du 'Jeu de la corde', op. cit. p. 72

⁴⁰ cf. une analyse d'un conte des Mille et une nuits par ces trois couples de fonctions: Brémond, "Mille contes en un," *Critique*, 394 (mars 1980), 254-72.

quement nos contes du loup et du renard; par exemple, l'anthropomorphisme de ce genre de contes dans lesquels "le conteur présente des institutions et des comportements sur lesquels l'auditoire s'exprimera en toute liberté – puisqu'il ne s'agit que d'animaux,"⁴¹ l'approbation ou la réprobation du conteur vis-à-vis le décepteur marquée par le dénouement final – échec ou victoire du décepteur – qu'il donne a son conte;⁴² le décepteur trompe sa dupe pour améliorer son sort, se protéger ou pour le simple plaisir de duper, ce qui rappelle les fonctions que nous avons découvertes à l'aide de la théorie de Malinowski. Soulignons enfin l'affinité des conceptions de Brémond et de Tenèze au sujet du type de combinaison de ces récits, de l'"ouverture" de ces contes.⁴³

Modèles structuraux en folklore⁴⁴

Elli Köngäs-Maranda et Pierre Maranda définissent la structure comme "la relation interne entre les éléments constituant un tout."⁴⁵ Ils dégagent des modèles structuraux dans le folklore en s'inspirant d'abord de la représentation mythique de Lévi-Strauss:

Selon Lévi-Strauss, la représentation mythique établit un réseau de relations entre des faits socio-historiques données et travaille à un niveau symbolique soutenu par les effets combinés d'infra-structure et de super-structure. Cela accomplit la tâche spécifique de faire le lien entre des contraires irréductibles, de les concilier.⁴⁶

Puis ils précisent leur objectif:

Une analyse structurale devrait être centrée, d'abord, sur la découverte des paires de contraires et de l'élément capable de les concilier.⁴⁷

La recherche des modèles structuraux dans le folklore se fonde sur une réflexion sur la formule canonique de Lévi-Strauss:

$$fx(a) : fy(b) :: fx(b) : fa^{-1}(y)$$

dans laquelle, deux termes a et b étant donnés simultanément ainsi que deux fonctions, x et y, de ces termes, on pose qu'une relation d'équivalence existe entre deux situations, définies respectivement par

⁴¹ *Typologie des contes africains du décepteur, op. cit.* p. 1.

⁴² *Ibid.*, p. 11 et "Le jeu de la corde," *op. cit.* p. 72.

⁴³ *Typologie*, p. 12: "Le jeu de la corde," pp. 60 et 72; Tenèze, *op. cit.* pp. 55-59.

⁴⁴ Elli Köngäs-Maranda and Pierre Maranda, *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*, Paris, Mouton, 1971.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 25.

une inversion des termes et des relations, sous deux conditions: 1. qu'un des termes soit remplacé par son contraire (dans l'expression ci-dessus: a et a-1); 2. qu'une inversion corrélatrice se produise entre la valeur de fonction et la valeur de terme de deux éléments (ci-dessus: y et a).⁴⁸

Donc (b) est le médiateur

(a) le premier terme, qui représente, en relation avec le contexte socio-culturel, un élément dynamique, spécifiant la fonction f_x f_y opposé à la fonction f_x , précise (b) dans sa première occurrence. Ainsi (b) est alternativement désigné par les deux fonctions et peut les concilier.

Köngäs-Maranda et Maranda soulignent que "tandis que l'analogie est spécifiquement linéaire, la formule de Lévi-Strauss est non-linéaire; cela implique une permutation des rôles ou fonctions et des terms:"⁴⁹

ainsi, (a) qui est donné comme un terme devient une fois interverti, a-1, un signe de fonction et y, qui est donné comme un signe de fonction, devient (y) un terme qui est l'aboutissement final de l'action. (...) Donc, un acteur donné (a) désigné par une fonction négative f_x (et ainsi devient un méchant) et un autre (b) désigné par une fonction positive f_y (et ainsi devient l'héros), (b) est capable d'assumer à son tour une action négative, laquelle conduit à une victoire complète de sorte qu'il entraîne la ruine du terme (a) et établit définitivement la valeur positive (y) du résultat final.⁵⁰

Ils interprètent la formule de Lévi-Strauss comme suit: les termes sont la situation initiale, "la situation avant la solution de la crise" et le médiateur, "l'élément ambigu dans la situation avant la solution de la crise. Les fonctions sont des rôles tenus par des symboles:

Ils forment la composition dynamique des forces actives fondamentales qui donnent aux termes leur support, leur impact. Les fonctions n'existent pas indépendamment mais seulement exprimées dans des termes qui leur donnent leurs figures concrètes. L'initiale paire de fonctions opposées constitue seulement des tendances dans le résultat final, une de ces fonctions prévaut définitivement.⁵¹

Köngäs-Maranda et Maranda distinguent quatre modèles structuraux fondés sur la présence ou l'absence du médiateur, sur la réussite ou l'échec de la médiation.

Dans le **Modèle I**, nous sommes en présence d'une opposition entre

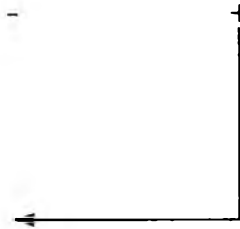
⁴⁸Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974, pp. 252-53.

⁴⁹*Op. cit.*, p. 26.

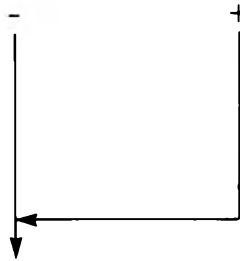
⁵⁰*Ibid.*, pp. 26-27.

⁵¹*Op. cit.* p. 34.

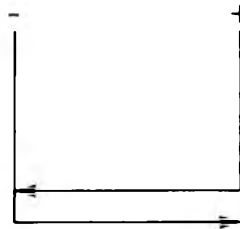
deux termes sans qu'aucune médiation intervienne. Cette forme simple de récit peut se figurer ainsi:



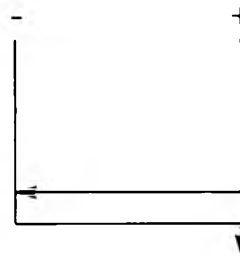
Modèle II: la médiation échoue et l'impact initial demeure:



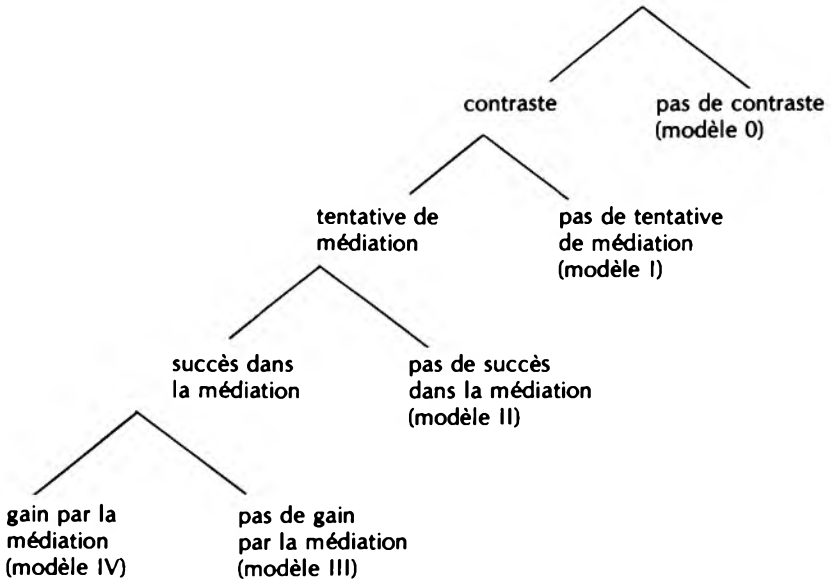
Modèle III: la médiation réussit et l'impact initial est annulé, mais sans que ne soit acquis aucun gain:



Modèle IV: la médiation réussit: permutation de l'impact initial:



L'ensemble des modèles peut être représenté dans une structure d'arbre



Parallèlement à la formule canonique de Lévi-Strauss, Elli et Pierre Maranda emploient une formule de cause à effet afin de démontrer plus complètement les rapports entre les termes et les fonctions: la solution provisoire (ou quasi solution) est au résultat provisoire (ou quasi résultat) ce que la solution finale est au résultat final QS : QR :: SF : RF

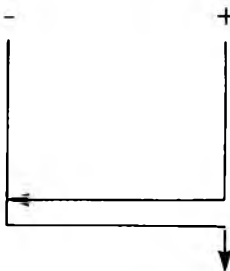
Ayant voulu réduire à l'essentiel l'exposition des modèles structuraux, nous n'avons pas inclure la démonstration complète de chacun d'eux; nous espérons remédier à cette situation dans l'application des modèles sur un autre conte du loup et du renard.⁵² Nous ne retenons encore que le premier épisode.

Le loup et renard vivent ensemble dans une cabane. Ils ramassent du miel pour l'hiver. Le renard, peu de temps après, demande qu'ils aillent manger du miel. Refus du loup (3 fois). Plus tard, le renard part et va

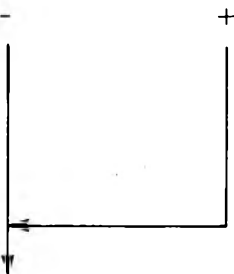
⁵²Le loup, le renard et le baril de miel, conté par Mme Laure-Irène McNeil, 64 ans, août 1960, Pubnico-Ouest, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. CÉLAT, collection Gaston Dulong, n° 275. Contes-types 15, 2B, 2D, 38 (seul le premier épisode, le T.15, Renard-parrain, est ici analysé.)

manger du miel sous prétexte qu'il est demandé pour être parrain (4 fois; les noms des prétendu-enfants sont Bien-Commencé, Mitan, Fond-y-Paraît et Fond-Fripé). L'hiver, le loup demande pour aller au baril de miel. Refus du renard (3 fois). Enfin ils y vont, le loup découvre la supercherie du renard et veut le tuer.

Face à l'interdiction mutuelle de manger le miel – qui sous-entend la menace virtuelle du loup – le renard transgresse cette interdiction en détournant l'attention du loup sur des baptêmes d'enfants. La ruse du renard réussit, le loup ne défriche pas l'énigme des noms d'enfants qui lui est présentée, il est privé de miel, mais tant qu'il ne le sait pas, l'association du loup et du renard est sauvagée. Ce cheminement correspond au modèle IV:

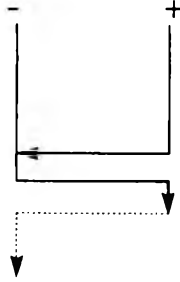


Lorsque la supercherie du renard est découverte par le loup, ce dernier veut manger le renard. De ce point de vu, la ruse du renard n'a pas annulé la menace du loup, mais seulement retardé et l'a même accrue. Le renard est toujours en situation de danger, ce que l'on pourrait exprimer par le modèle II:

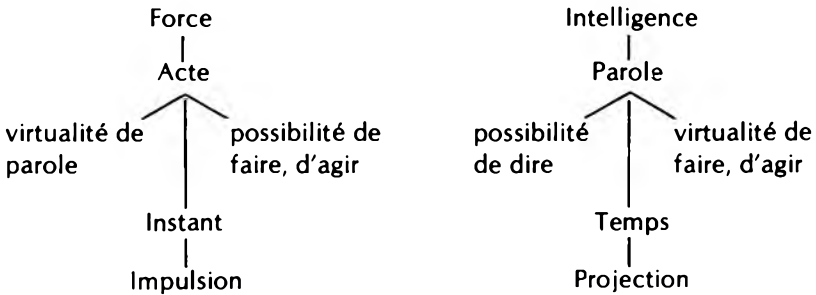


Ces deux résultats opposés, le triomphe de la ruse du renard sur la force du loup et la menace du loup sont produits simultanément; ils sont des conséquences intrinsèques de l'affrontement de la force du loup et de la ruse du renard. Nous devons combiner les deux modèles en un seul si nous voulons rendre le double fait simultanément exprimé:

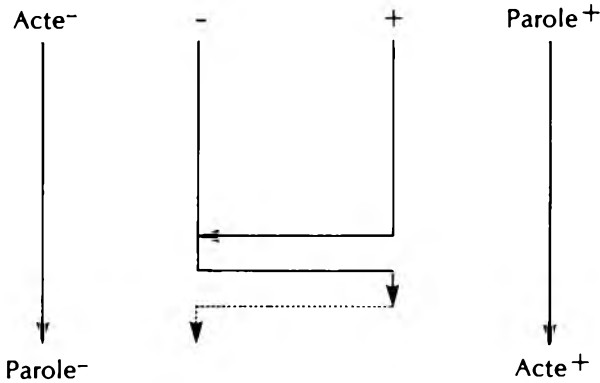
Nommons-le provisoirement **Modèle V**. Ainsi les "victoires" respectives du renard et du loup sont indiquées. Le jeu se joue à la fois avec deux



atout : la force, l'intelligence. Comment agissent ces deux puissances? Le renard parle, et par sa parole fait agir le loup; le loup agit donc, mais sa parole demeure toujours inefficace, sa menace ne se réalise pas. Nous devons associer Force et Acte vs Intelligence et Parole. En effet, les associations force-bêtise et intelligence-faiblesse ne vont pas de soi. Quelqu'un de fort n'est pas nécessairement bête ni quelqu'un d'intelligent nécessairement faible, même dans les contes d'animaux comme le témoignent les "contes équilibrants" – selon l'expression de Teneze – entre le renard et le coq ou l'écureuil et les aventures de Renart et de Tibert dans le *Roman de Renart*. Mais la force s'actualise par l'acte comme l'intelligence par la parole. La parole est une force qui agit sur le cours des événements, elle agit avec le temps; l'intelligence prévoit, planifie. La force, au contraire, et l'acte qui en découle, agit sur l'instant, elle n'est qu'impulsion.⁵³ Inapte à la projection dans le temps, si elle contient une virtualité de parole, nous constatons que c'est une virtualité négative, la menace du loup n'aboutit pas. Regardons le paradigme ainsi formé:



⁵³Cf. Marcel Détiéne et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974 (collection Champs).



Voyons maintenant les termes et les fonctions et la formule de cause à effet à l'oeuvre dans notre récit.

Termes a menace virtuelle du loup par le vol du miel
 b être parrain (prétexte)

Fonctions x destruction
 y protection
 $fx(a)$ $fy(b)$ $fa^{-1}(x)$

Le risque de destruction encouru par le vol du miel est moins grand que la possibilité de se protéger en prétextant avoir été parrain (privation du loup), mais cette première victoire entraîne le renforcement de la menace de destruction proférée par le loup.

Formule de cause à effet:

QS Le renard mange le miel et s'expose ainsi à la menace du loup

QR Il prétexte partir pour être parrain et prive le loup de miel

SF Le loup découvre la supercherie

RF Le loup veut tuer le renard

Si le renard mange le miel en prétextant être parrain et réussit ainsi à tromper le loup, par contre, lorsque le loup découvre la supercherie, il est d'autant plus en colère et veut tuer le renard.

Les épisodes suivants présentent le même déroulement du "modèle V", ce qui nous permet d'en faire l'économie. Le dernier épisode, qui correspond au conte-type 38. La patte prise dans la fente d'arbre, apporte une conclusion qui n'est pas habituelle aux contes du loup et du renard: elle se termine par la mort du loup achevé par des bûcherons, éliminant ainsi définitivement la menace du loup envers le renard. La ruse du

renard triomphe de la force du loup. Le conte est clos par le modèle IV.

La mort du loup ainsi que la mort du renard sont des potentialités de ce cycle qui peuvent être actualisées selon le sens moral que le conteur veut donner à son récit. Toutefois, dans la majorité des cas – et ce qui nous paraît le plus naturel aux contes du renard et du loup –, le renard s'enfuit et le loup court toujours après (le conte se termine alors par une formule du genre "et ils courent encore"). Le conte demeure ouvert et le renard triomphant reste menacé, le loup vaincu, menaçant. Nous avons une finale en "modèle V".

Ainsi les modèles structuraux nous permettent une analyse du récit populaire à partir de ses oppositions initiales jusqu'au dénouement du conflit. Ils nous orientent vers une meilleure interprétation du message. Ils ne suffisent pas à rendre compte entièrement d'un récit – quelle méthode à pleinement satisfait cette ambition? – pourtant ils renferment des possibilités qui méritent d'être exploitées au maximum. C'est pourquoi un survol des critiques les plus importantes suscitées par les modèles structuraux depuis leur première parution (1962⁵⁴) s'avère essentiel pour renouveler l'interprétation de cette méthode, lui donner peut-être une nouvelle orientation, du moins s'appuyer sur cette base solide pour continuer l'exploration des récits populaires; en plus, ce survol, rapide certes, nous donne de saisir sur le vif l'évolution de la recherche folklorique à travers les appréciations d'un seul ouvrage au cours de vingt années.

Critiques des modèles structuraux

Les premières réactions qui suivirent les modèles structuraux en 1962 furent négatives. Alan Dundes reproche à leurs auteurs une confusion entre structure du texte et structure du contexte. Il les blâme d'avoir obscurci l'apport capital de Propp qui séparait nettement termes et fonctions en suivant Lévi-Strauss dans une équation de termes et de fonctions.⁵⁵ Butler Waugh leur fait sensiblement le même reproche. La fonction de Propp, action d'un personnage dramatique, prédicat d'un sujet, devient chez Kōngäs et Maranda "des rôles tenus par des symboles":

Ainsi, au lieu d'une définition étroite de la fonction comme déterminant de l'action, un prédicat à l'intérieur d'un faisceau de prédicats, Kōngäs et Maranda élargissent la définition au point que la "fonction" s'applique à n'importe quelle forme de discours logique qui contient une opposition

⁵⁴Elli-Kaija Kōngäs and Pierre Maranda, "Structural Models in Folklore," *Midwest Folklore*, 12 (1962).

⁵⁵Alan Dundes, "The Morphology of North American Indian Folktales," *FF Communications*, no. 195 (1964), pp. 121-22.

binaire initiale qui est développée. Ainsi les descriptions symboliques des différents genres du folklore peuvent être présentées dans des formulations similaires.⁵⁶

Mélétinski est beaucoup plus positif: "Les travaux de E. Köngäs et de P. Maranda, en particulier leur analyse critique de la célèbre formule de Lévi-Strauss, dans les "modèles structuraux dans le folklore" présentent un grand intérêt du point de vue de l'élaboration d'une méthodologie structurale, dans le domaine du folklore."⁵⁷

En 1972, après la deuxième publication des modèles structuraux, Vilmos Voigt fait le point. Il retient les accusations d'un trop haut degré de généralisation, du côté arbitraire du choix des modèles, d'une inaptitude à la différenciation des genres: "En analysant des cas concrets, ils citent des exemples de légendes sur les modèles 2, 3, et 4; en même temps, cependant, ils ne démontrent pas ce qu'est la structure de la légende."⁵⁸ Par contre, Waugh souligne, comme l'avait fait Mélétinski, la plus grande simplicité de la formule alternative Quasi solution: quasi résultat::solution finale: résultat final, et par conséquent sa plus grande efficacité, ses chances de succès plus solides dans l'élaboration d'une topologie (étude des constantes dans la transformation des textes). Voigt accorde une véritable valeur "pionnière" à l'étude de Köngäs et Maranda:

En 1962, i.e. avant que les études transformationnelles soient apparues dans le folklore, il n'était pas facile de comprendre que la structure des textes folkloriques pouvait consister non en types et motifs, mais en alternances, modifications et transformations. Seulement plus tard, quand l'étude des modèles narratifs généraux prenaient une avance certaine dans la recherche folklorique, devinrent alors évidente les mérites de l'étude pionnière de Köngäs et Maranda.⁵⁹

Voigt met l'accent sur la tentative de Köngäs et Maranda d'ériger une théorie transformationnelle du folklore. Il conclut en rappelant la similitude entre les "binary block" de Mélétinski et les "modèles de médiation" de Köngäs et Maranda:

dans les deux cas, il y a un effort pour trouver un point, un mode structural unique, qui en même temps réfère à la séquence, au segment et à l'organisation multiple de l'oeuvre d'art donnée comme un tout ("comme un tout" signifie ici sur tous ses niveaux).⁶⁰

⁵⁶ Butler Waugh, "Structural analysis in literature and folklore," *Western Folklore*, XXV (1966), 161.

⁵⁷ Evguéni Mélétinski, "L'étude structural et typologique du conté", dans Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, p. 235.

⁵⁸ Vilmos Voigt, "Some Problems of Narrative Structure Universals in Folklore," *Acta Ethnographica*, 21 (1972), 62.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 63.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 68.

Claude Brémont⁶¹ entreprend une discussion serrée et fructueuse au niveau de l'élaboration de chaque modèle structural. Le principe unique de médiation est, selon lui, capital pour le classement des genres: "elle (la médiation) contribuera au moins, soit à faire tomber des cloisons entre genres artificiellement séparés, soit à préciser les critères de distinction entre genres voisins."⁶²

La critique qui revient le plus souvent dans cet examen minutieux des modèles est que les textes même les plus simples présentent une complexité telle que l'approche trop simple de Köngäs et Maranda ne peut assumer. La méthode est subjective et le point de départ de chacun peut orienter arbitrairement l'interprétation du récit: "En d'autres termes, la médiation n'est pas dans les événements exposés, mais dans le discours qui les expose: elle est "rhétorique" et non pas "historique", elle opère sur le plan de l'énonciation et non sur celui de l'énoncé."⁶³ La médiation n'est vue qu'à travers un personnage appelé médiateur alors qu'elle peut être réussie du point de vue de ce personnage et échouée du point de vue de son antagoniste. Köngäs et Maranda:

pensent surtout, semble-t-il, a une concaténation linéaire, liant "bout-à-bout" des segments narratifs dont chacun correspond à un modèle et à un seul. Chez eux, deux modèles peuvent s'enchaîner en diachronie, mais non se juxtaposer en synchronie pour rendre compte des divers aspects d'une même situation. Ils n'envisagent pas, notamment, l'enclave d'un modèle dans un autre (...); ils ignorent de même le développement simultané de deux modèles complémentaires, la loi qui veut, par exemple, qu'en tout concours il y ait un gagnant (qui réussit sa médiation et un perdant (qui la manque). Nous confirmons ici notre conclusion précédente: la typologie proposée est trop simple pour rendre compte des complications inhérentes au récit le plus simple.⁶⁴

De plus, Brémont conteste "la pertinence d'une distinction entre les modèles III (annulation de l'impact initial) et IV (permutation de l'impact initial),"⁶⁵ car la situation du dénouement ne rejoint jamais exactement la situation initiale. En fait, Brémont s'en prend surtout à la formule de Lévi-Strauss. Etait-elle vraiment nécessaire "pour opérer un classement de types d'intrigues?"

la structure du texte narratif est-elle toujours réductible à une analogie, et plus précisément à une analogie continue (a est à b comme b est à c)?

⁶¹ Claude Brémont, "Entre la structure et la forme (à propos d'un essai d'Elli et Pierre Maranda), *Quaderni de studi semiotici*, sept.-déc. 1973, pp 1-20.

⁶² *Ibid.*, p. 6.

⁶³ *Ibid.*, p. 7.

⁶⁴ *Op cit.*, p. 10.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 13.

Oppose-t-elle fondamentalement deux termes et deux fonctions? S'il y a médiation, celle-ci est-elle nécessairement dévolue à l'un des deux termes initialement opposés, et non à un troisième, qui leur serait irréductible? Faut-il que l'opération médiatrice reprenne à son compte, pour mieux la combattre, l'action génératrice du déséquilibre initial? Faut-il enfin que le résultat final, s'il doit comporter un gain, soit marqué par l'opération compliquée qui transforme le terme initial a , d'abord en en faisant une fonction, puis en inversant cette fonction en a^{-1} , tandis que la fonction Fy devient le terme y ?⁶⁶

L'impression d'ensemble que dégage Brémond des modèles structuraux est la position intermédiaire qu'occupent Köngäs et Maranda entre la perspective synchronique de Lévi-Strauss et la perspective diachronique de Propp:

malgré la référence à la formule de C. Lévi-Strauss, et bien que celle-ci ait été le point de départ historique de leur réflexion, c'est vers une articulation diachronique de l'intrigue, et non vers l'élaboration d'une matrice intemporelle des contenus investis, que leur inspiration les a invinciblement portés.⁶⁷

Louise Milot insiste sur cette constatation: "L'intérêt principal du long article de Pierre et Elli Maranda fut de proposer que la formule du mythe puisse rendre compte également de transformations syntagmatiques articulation des textes isolés, et non plus seulement de transformations entre plusieurs occurrences superposées paradigmatiquement."⁶⁸ Rappelons que Dundes, Waugh et Voigt reprochaient à Köngäs et Maranda une approche qui leur semblait paradigmatique.

Ce survol des discussions effectuées au cours de vingt ans autour des modèles structuraux démontrent que l'ouvrage de Köngäs et Maranda se situe à un point stratégique dans l'histoire des études folkloriques. L'appréciation sur les modèles structuraux et l'interprétation qui en est faite évoluent positivement au fur et à mesure que croissent les études sur les transformations en folklore ainsi que l'exigence de comprendre dans sa totalité un item folklorique.

Proposition de nouveaux modèles

Nous voulons maintenant achever une critique constructive des modèles structuraux, c'est-à-dire, considérant que les principaux écueils de la

⁶⁶*Ibid.*, p. 15

⁶⁷*Op cit.*, p. 19

⁶⁸Louise Milot, "Claude Lévi-Strauss avait-il tout compris de la transformation?" *Etudes littéraires*, 12 (1979).

méthode ont été relevés, nous retiendrons exclusivement les éléments que nous trouvons non seulement fondés, mais aussi fertiles pour une nouvelle reformulation des modèles. Ainsi, au lieu de contrer ou de contourner les objections, nous chercherons à les satisfaire.

Voyons l'objectif des modèles structuraux tel que le définissent Köngäs et Maranda: "Une analyse structurale devrait être centrée, d'abord, sur la découverte des paires de contraires et de l'élément capable de les concilier."⁶⁹ À la lecture de cet axiome, nous pouvons légitimement espérer un éclatement de la pensée binaire, une quête d'une structure à trois éléments. Nous sommes vite déçus sur ce point puisque c'est le terme b, un élément de la paire des contraires qui va servir de médiateur; ainsi le système binaire est renforcé définitivement. Brémond avait raison de demander: "S'il y a médiation, celle-ci est-elle nécessairement dévolue à l'un des deux termes initialement opposés, et non à un troisième qui leur serait irréductible?"⁷⁰ Pour qu'il y ait médiation, il faut que les deux termes participent à cette médiation, donc que l'action soit suivie simultanément du point de vue des deux antagonistes. Faisons, comme le propose Brémond, l'économie d'une fonction. Supposons deux forces en conflit, elles tendront à se dominer l'une l'autre. Ainsi nous aurons une fonction fx dominer:

terme a: 1^{ère} force ou Force A
 terme b: 2^{ème} force ou Force B
 fonction fx: dominer

Le dynamisme du récit génère trois grandes modalités du procès dans les rapports entre A et B:

1. Si A domine B ou B domine A, nous avons simultanément une médiation réussie et une médiation échouée selon que nous considérons un personnage ou l'autre. Vu sous cet angle, la médiation réussie apporte toujours un gain et la médiation échouée, une perte sans qu'il soit pertinent de mesurer le degré de ce gain ou de cette perte. Ainsi, du coup, les modèles II, III, IV se résorbent dans le modèle II qu'il faut exprimer autant par médiation réussie que par médiation échouée. Donc, nouveau modèle 2: situation conflictuelle avec médiation: échec et victoire. C'est le plus souvent le cas de la fable.

2. Si A prend l'avantage sur B sans le dominer définitivement et demeure, malgré son avantage et un certain gain acquis, sous la menace constante de b, menace donc d'une perte pour A, le procès s'est evenimé, mais ne s'est pas résolu. Les forces en conflit son "exaspérées" jusqu'au

⁶⁹Op. cit.

⁷⁰Op. cit.

point de tension maximale. C'est le cas de nos contes du loup et du renard. Faisons donc un nouveau modèle 3 (notre modèle V temporaire est maintenant supprimé): situation conflictuelle avec médiation au point de tension maximale.

3. Si A et B, les deux forces en conflit, ne se dominent plus l'une l'autre, mais s'anéantissent, ou plutôt s'épanouissent, par union, par fusion, par transformation dans une nouvelle valeur, nous avons un dépassement. Notre nouveau modèle 4: situation conflictuelle avec médiation: dépassement et accomplissement.

C'est le cas des branches médiévales où interviennent entre le loup et le renard (entre la force et la ruse) l'exercice de la justice, du droit (les jugements de Renart) ou la valeur du pardon (Renart pardonné sous la condition qu'il parte en pèlerinage, qu'il fasse pénitence dans un monastère). Dans le *Roman de Renart*, ce dépassement demeure une tentative (nous ne pouvons en exposer les raisons dans les limites de cet article), mais il n'en est pas moins une possibilité de l'action. Il faudrait ultérieurement considérer le conte merveilleux dans cette nouvelle optique. Le conte merveilleux correspondrait sans doute à ce modèle de dépassement. Le héros, dans un état d'innocence, est lancé dans l'affrontement des forces du bien et du mal, et par l'apprentissage d'une maîtrise sur lui-même et de son choix du bien – là réside l'importance de la première épreuve échouée – il parvient à instaurer un nouvel état d'"innocence" responsable et adulte. Nous n'avons pas seulement une médiation échouée de l'anti-héros ni une médiation réussie de l'héros (modèle 2), nous avons plus; ce plus, qui aurait correspondu au modèle IV de Köngäs et Maranda avec cette difficulté qu'il est plus qu'une victoire sur l'antagoniste, il est un dépassement, un achèvement, un accomplissement. Le mythe, selon Lévi-Strauss, a pour tâche spécifique de résoudre les contradictions ou de les rendre plus acceptables. Il peut faire plus, il peut indiquer le moyen de les dépasser.

Ces modèles ont l'avantage de tenir compte des actions de tous les personnages à la fois et d'étudier l'action dans son dynamisme, dans sa mobilité, dans sa transformation. L'action est considérée dans son déroulement diachronique, syntagmatique, à partir de sa situation initiale où surgit le conflit entre les forces en présence jusqu'à son dénouement, et dans sa dimension paradigmatique, mise en évidence par exemple dans le modèle 3 situation conflictuelle avec médiation au point de tension maximale, où le même schéma se répète inlassablement pour permettre l'avancement du déroulement syntagmatique: nous avons là un bon exemple de la projection de l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique comme le démontrait Roman Jakobson.⁷¹

⁷¹ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, ed. de Minuit, 1963.

Ces “nouveaux” modèles pourraient éventuellement être aptes à un classement des genres. Le glissement d’un même récit de base d’un modèle à l’autre montre les transformations du récit comme agent créateur des genres. Ainsi le principe de transformation⁷² peut être saisi dans son dynamisme. Contenu et structure sont inséparables puisque le même thème organisé différemment débouche sur des messages différents en même temps que sur des genres différents. La notion de genre devient non tant un outil de classement, de découpage des catégories qu’une exigence pour la compréhension du message.

Modèles structuraux Kōngās et Maranda

- modèle 0 : absence de conflit
- modèle I : absence de médiateur
- modèle II : échec du médiateur
- modèle III : succès du médiateur: annulation de l’impact initial
- modèle IV : succès du médiateur: permutation de l’impact initial

“Nouveaux” modèles structuraux”

- modèle 0* : situation non conflictuelle
- modèle 1* : situation conflictuelle sans médiation
- modèle 2 : situation conflictuelle avec médiation: échec et victoire
- modèle 3 : situation conflictuelle avec médiation au point de tension maximale
- modèle 4 : situation conflictuelle avec médiation: dépassement et accomplissement

Esquisse de classement des genres (à partir toujours du corpus de contes d’animaux, avec un aperçu sur les autres catégories)

- modèle 2 : la fable
- modèle 3 : les contes du loup et du renard (peut-être certains contes à rire comme les tours de Ti-Jean au roi – T.1535 –, le pari de ne pas se fâcher – T.100 –, le cycle maître-serviteur)
- modèle 4 : les récits, dans le *Roman de Renart* tournant autour des valeurs de la justice ou du pardon (sans doute aussi les contes merveilleux)

Un examen attentif des approches méthodologiques des cent dernières

⁷² Sur le principe de transformation, cf. Tzvetan Todorov, *Les genres du discours*, Paris, Seuil, 1978 (collection Poétique)

* Nous reproduisons, intacts, les modèles 0 et I de Kōngās et Maranda. Ils sont absents dans notre champ d’exploration; par conséquent, il est trop tôt pour se prononcer sur leur pertinence en fonction des nouveaux modèles

années nous révèle ainsi les complémentarités des différentes méthodes, leurs points de convergence malgré souvent des oppositions extérieures fortement proclamées par des nominations empiriques: école historico-géographique, fonctionnalisme, structuralisme. Sans compter le pouvoir de correctif et de mise en garde qu'elles ont les unes sur les autres. Vues sous cet angle, les différentes écoles deviennent des étapes successives des études folkloriques. Chacune marque une phase logique de l'analyse du récit: une quête de l'origine s'appuyant sur des comparaisons thématiques, effort bien légitime qui répond à l'exigence épistémologique de toute science; une interrogation sur les rapports qu'entretiennent le texte et le contexte, sur le mode d'articulation des aspirations et des besoins particuliers d'un groupe social avec les contes populaires qui circulent entre ses membres; une étude du fonctionnement interne du récit, une volonté d'expliquer comment les éléments signifiants d'un récit narratif sont liés entre eux, comment le tout est organisé, structuré; et, dernier en liste, le principe de transformation assume toutes les étapes antérieures en démontrant que le contenu, la structure et les attentes du groupe social sont responsables, dans la mouvance de leurs formes et de leurs relations, de la pluralité des messages. En fait, les notions conjointes de continuité et de transformation génèrent la trame vivante de la tradition.

CÉLAT
Université Laval
Québec

Abstract

*The study of folktales is inseparable from the history of folklore studies. An incessant to-and-fro between the raw material – collected oral tales – and critical concerns – the different methodological approaches – demands attention to enrich and enhance our understanding. A close examination of the methodological approaches of the last hundred years reveals the complementarities of the different methods, their convergences in spite of the external oppositions strongly proclaimed by the proponents of the historico-geographic school, functionalism, structuralism. This methodological inquiry highlights the necessity to choose not one method, but rather to confront one with the others in a dialogue on the same material because each school represents a logical phase in the analysis of a story. Finally, following upon a discussion – in **Structural Models in Folklore** by Elli Köngas-Maranda and Pierre Maranda – the author formulates new models which, simple and adaptable, take into account all the approaches simultaneously and permit observation of the principle of transformation at work in the narrative.*

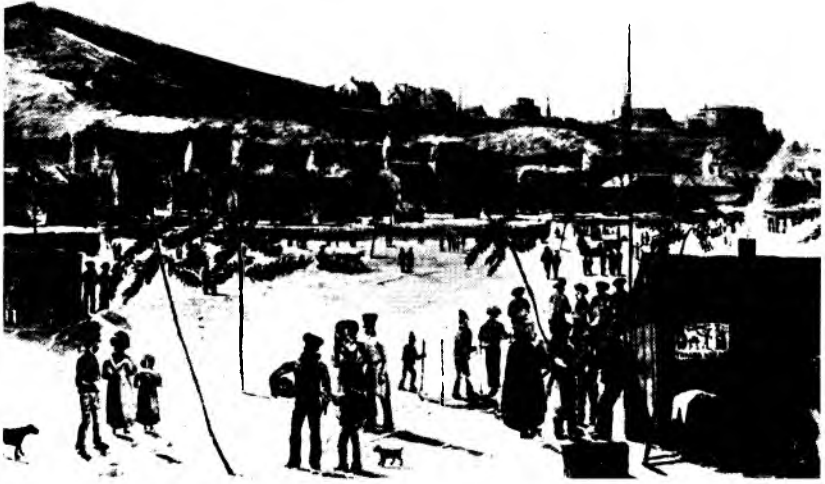


Illustration 3:

Québec vu du pont de glace de 1830. Aquarelle de James Patterson Cockburn parue dans Christina Cameron et Jean Trudel, Québec au temps de James Patterson Cockburn. Québec: Editions Garneau, 1976, P. 32-33.